

Au défi des évangéliques

L'Eglise en Amérique latine

Véronique Lecaros,

Doctorante en théologie à l'Université de Strasbourg

En Amérique latine, le pourcentage des catholiques a fortement diminué ces dernières années, au profit de groupes évangéliques plus à même à s'adapter à l'évolution de la société. Dans le cadre d'une thèse de doctorat en théologie, Véronique Lecaros a étudié ce phénomène au Pérou. Elle propose quelques réflexions autour des raisons et des modalités de cette transformation.

Il y a 20 ans, un éminent spécialiste nord-américain, David Stoll, écrivait un livre au titre provocateur, *L'Amérique latine est-elle en train de devenir protestante ?* La plupart des catholiques pensaient alors que la vague protestante se dissiperait rapidement. Les prédictions des uns et des autres se sont révélées fausses : la majorité des Latino-Américains restent fidèles à leur tradition, cependant, les « évangéliques », comme ils sont appelés populairement dans la région, constituent aujourd'hui une minorité significative et bien installée. Leur nombre est en constante progression, même si le rythme des conversions s'est ralenti depuis quelques années.

D'à peu près 10 millions en 1960, les évangéliques sont passés à environ 100 millions au début de ce siècle (20 % de la population latino-américaine). Au Pérou, selon les recensements officiels, en 1972, il y avait 96,4 % de catholiques pour 2,5 % d'évangéliques ; en 2007, la proportion était de 81,3 pour 12,5, avec encore 3,3 % pour les autres groupes (mormons, témoins de Jéhovah, adventistes) et 3 % pour les sans religion.

La rapide diminution du nombre de catholiques, surtout au profit des évangéliques, est une source de préoccupation pour la hiérarchie catholique. Dans l'adresse aux nonces apostoliques d'Amérique latine, lors d'une réunion organisée en février 2007 pour préparer la V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, à Aparecida au Brésil, Benoît XVI demandait de prendre le phénomène au sérieux : « Aujourd'hui, la présence très consolidée [de l'Eglise] doit tenir compte entre autres choses du prosélytisme des sectes et de l'influence croissante de la sécularisation hédoniste post-moderne. Sur les causes de l'attraction des sectes, nous devons réfléchir sérieusement pour trouver les réponses adéquates. »

Mais les « sectes » ne se laissent pas facilement œrner. Les interprétations sur le sujet sont multiples, depuis le complot étasunien, thèse très en vogue dans les années '80 alors que la guerre froide battait encore son plein et faisait des ravages en Amérique latine, jusqu'à la manipulation de pauvres ignorants, trompés par les paroles mensongères de quelques autoproclamés pasteurs, habiles à jongler avec les citations bibliques, promettant miracles sur miracles pour résoudre les nombreux drames quotidiens des miséreux du continent.

D'autres chercheurs mettent en exergue les lacunes de l'Eglise catholique qui a exercé un monopole incontesté pendant cinq siècles et qui n'est pas parvenue à répondre aux immenses nouveaux défis. Ainsi, dans l'anomie régnant dans les immenses mégapoles du Sud, les citoyens, pour la plupart débarqués depuis peu de leurs campagnes, retrouvent dans les groupes évangéliques une communauté

chaleureuse où leur est proposée une expérience de foi, dans des célébrations enthousiastes, animées par de véritables orchestres.

Toutes ces interprétations sont sans aucun doute valables, mais elles présentent le grave écueil de nous faire oublier l'importance du facteur temps. L'Amérique latine est un continent jeune, en pleine transformation. Par ailleurs, les groupes évangéliques, dont la caractéristique majeure est la flexibilité, innovent constamment en réponse à l'évolution de leurs fidèles. Aucune instance régulatrice, si ce n'est les lois civiles, ne limite leurs initiatives : les désaccords entre dirigeants d'une même dénomination se règlent par la scission, d'où la multiplication des groupes.

Ce qui était vrai il y a dix ans ne l'est plus vraiment aujourd'hui. « L'attraction des sectes », selon les termes de Benoît XVI, réside dans leur capacité à répondre *hic et nunc* aux attentes de leur public.

Changements à Lima

Si l'on prend comme exemple Lima, au Pérou, on constate que la ville a subi récemment une croissance exponentielle : elle est passée d'environ un demi-million d'habitants dans les années 1940, à 8 à 9 millions en ce début de millénaire. Cette augmentation s'explique non seulement par la démographie galopante, conséquence des progrès médicaux et hygiéniques, mais aussi et surtout par le massif exode rural dont est partiellement responsable le terrorisme sanguinaire du Sentier lumineux. Seuls 12 % de la population actuelle sont formés de liméniens de souche.

Hormis quelques années creuses, dont 2009, le Pérou connaît depuis le début des années '90 une croissance continue sans précédent, de l'ordre de 6 à 7 %, due en particulier à la hausse de la demande mondiale en minerais. Bien que la pauvreté reste encore le lot d'un tiers de la population, dans ses formes extrêmes, elle est en voie de disparition à Lima, ce qui n'est pas encore le cas en province.

Cette amélioration des conditions de vie et surtout l'espérance de devenir un imprésario fortuné provoquent une effervescence (les *success stories*, plus ou moins arrangées, se multiplient et se racontent à la télévision). Les études sociologiques, en particulier dans le domaine du marketing, destinées à orienter les entreprises et les centres commerciaux, montrent comment la grande majorité des liméniens, toutes classes sociales confondues, se projette vers l'avenir et aspire au changement et à la modernité. Dans une perspective eurocentrique, les pauvres, par rapport à notre (trop) plein, sont considérés comme des hommes en manque, alors qu'à Lima ils sont perçus comme des « êtres en devenir », se dirigeant potentiellement vers un mieux vivre, une plénitude.

La transformation des mentalités est en phase avec l'évolution des groupes évangéliques. Début des années '90, la grande majorité de ces mouvements se réclamait du pentecôtisme, caractérisé par sa méfiance du « monde » dont le prince, selon une lecture littérale de saint Jean, est Satan. Aujourd'hui, le néo-pentecôtisme, désigné parfois comme *troisième vague*, s'impose de plus en plus, en particulier dans les grandes villes latino-américaines, influençant même des dénominations traditionnellement pentecôtistes, comme les Assemblées de Dieu.

Théologie de la prospérité

Les néo-pentecôtistes investissent le monde et la politique : selon la théologie de la prospérité, dont l'origine remonte à une lecture de la prédestination calviniste, ils considèrent les bienfaits matériels, la richesse, la santé, comme des signes de la bénédiction divine. Les pasteurs néo-pentecôtistes appliquent à eux-mêmes cette grille de lecture et considèrent la croissance de leur groupe comme preuve de leur

adéquation à la volonté divine. En bons planificateurs modernes, ils mettent au service de leur idéal, la sociologie et le marketing.

Le pasteur Bardales, inaugurant son Eglise (Iglesia Biblica La Molina) dans un quartier aisé de Lima, demanda en 2004 à un centre de marketing une étude exhaustive sur les habitants de la zone. Il découvrit ainsi que plus de 70 % d'entre eux étaient des divorcés. Depuis, il ouvre les portes de son Eglise aux divorcés et bénit régulièrement leurs nouvelles unions, car comme « Dieu n'est pas obtus, lui non plus ne l'est pas » (dixit).

Dans les quartiers plus modestes, les groupes néo-pentecôtistes capitalisent sur les rêves des provinciaux de la deuxième et de la troisième générations qui sont actuellement la majorité à Lima. Ceux-ci se sont détachés des pratiques culturelles et cultuelles de leurs parents et grands-parents, dont la grande majorité étaient des paysans indiens analphabètes des Andes. Leur idéal est de triompher, de devenir des leaders, ce qui signifie concrètement, dans la plupart des cas, fonder un petit atelier familial qui pourrait éventuellement prospérer. Leur adaptation à la modernité et les circonstances économiques favorables leur ouvrent des horizons nouveaux, des possibilités de réussite sociale inimaginable jusqu'alors.

Les pasteurs néo-pentecôtistes proposent à ces imprésarios, réalisés ou encore en puissance, tout un ensemble de rituels pour s'attirer les bienfaits divins (bénédictions, chaînes de prières, exorcismes), la pauvreté étant fréquemment présentée comme un mal, œuvre de Satan. Ils invitent les fidèles à des actes de foi appelés *pactes*, qui fonctionnent comme les promesses traditionnelles : ils consistent à « engager Dieu » en faisant à son Eglise un don qu'Il rendra au centuple, comme il est écrit dans les Evangiles.

Sans vouloir préjuger des intentions divines, ni de l'éthique des pasteurs, ceux-ci s'inspirent des techniques d'autosuggestion et d'auto formation amplement développées aux Etats-Unis, dont le livre culte, *Le Secret*,¹ est resté plusieurs mois à la une des best-sellers. Le fidèle convaincu de la protection divine part vainqueur dans la réalisation de ses projets.

Divisions cellulaires

Depuis une dizaine d'années, le système des cellules s'est imposé dans les groupes évangéliques, une formule dont l'histoire se déroule sur plusieurs continents, évolution fréquente dans notre monde globalisé. Elle a pour origine les petits groupes (*small groups*), réunions de prière et de partage dans lesquels, aux Etats-Unis, les familles membres des *megachurches* se retrouvent durant la semaine. Ces groupes sont destinés à donner une dimension familiale aux immenses dénominations qui réunissent des milliers de personnes le dimanche, pour de spectaculaires célébrations.

Cette structure a été reprise avec succès en 1960 par le pasteur coréen Paul Yonggi Cho, fondateur de l'Eglise de l'Evangile complet, dans les grandes villes où affluaient des millions de paysans en provenance de la campagne. Sous l'influence du pasteur, de nombreuses autres dénominations ont adopté le principe des groupes. Cependant, c'est le pasteur colombien Cesar Castellanos qui l'a importé en Amérique latine et qui l'a perfectionné avec encore plus de succès.

C. Castellanos a fondé une dénomination internationale, le G12, qui a développé la formule, s'inspirant notamment des techniques de vente à domicile très utilisées par les compagnies de cosmétique. Il a ainsi transformé les petits groupes américains à l'ambiance familiale, en un système gigantesque, hiérarchisé, destiné à assurer la croissance et à encadrer les membres. Chaque fidèle participe à une cellule d'une

douzaine de personnes, qui se divise lorsque le nombre de recrues augmente et qu'un nouveau responsable est formé. Au bout de huit mois, un membre peut devenir leader et gérer sa propre cellule sous la supervision d'un leader de leaders.

La dénomination péruvienne affiliée au G12, Agua Viva (Eau vive), compte 200 000 membres, dont 100 000 à Lima où elle est installée depuis 1999. Cette structure peut éventuellement se transformer en une redoutable machine électorale : la vice-présidente du Parlement élue en juillet 2010 est la congressiste Alda Lazo, pasteure et épouse du pasteur principal de Agua Viva.

La plupart des dénominations péruviennes, poussées par la concurrence du G12, ont adopté le principe des cellules de manière plus ou moins systématique et hiérarchique. Les Assemblées de Dieu l'ont fait en 2006 ; le changement très critiqué par les dirigeants en place s'est soldé par un remaniement au sommet. Malgré son accueil des divorcés, le pasteur Bardales, pour stimuler la croissance de son groupe, l'a organisé en cellules en 2008. L'Alliance chrétienne et missionnaire, dénomination internationale qui se targue du succès d'un de ses pasteurs, Stephen Harper, actuel Premier ministre du Canada, a renforcé la structure préexistante des petits groupes.

Mobilité sociale

Le succès de cette formule ne peut se comprendre que parce qu'elle s'enracine dans des structures familiales et sociales traditionnelles, tout en répondant aux aspirations de modernité et de progression en terme de respectabilité. Les cellules fonctionnent comme les entreprises familiales, elles recrutent au sein du clan, du voisinage. Selon une enquête évangélique, 95 % des convertis sont arrivés à leur nouvelle foi poussés par un proche. Par ailleurs, elles reproduisent la forme traditionnelle des confréries, lieux de rencontres, de soutien mutuel, mais aussi d'organisation de cultes.

Cependant, à la différence des entreprises familiales, lieux d'exploitation des membres les plus démunis du clan, et des confréries à la composition stable et relativement exclusive, les cellules offrent la possibilité d'une formation et d'une rapide ascension au sein de l'organisation. Dans la plupart des dénominations, la formation proposée ne se limite pas à une lecture de la Bible expliquée ou appliquée au quotidien ; elle est surtout de type « rhétorique », selon le terme en usage. On y apprend à construire un discours convainquant, avec le langage gestuel adéquat, donc un ensemble de connaissances et de techniques utiles en toutes circonstances. De leader religieux à leader imprésario, il n'y a qu'un pas...

Malgré la désertion de nombreux catholiques, l'Eglise romaine occupe toujours une place dominante qu'elle n'est pas en danger de perdre à moyen terme. Elle dispose de nombreux atouts. Les rites font partie des traditions populaires, surtout festives, ils constituent un ciment social ; lors des grandes processions du Seigneur des miracles, patron de Lima, au mois d'octobre, tous, depuis le président de la République jusqu'au plus humble des employés domestiques, s'inclinent devant l'image. Les œuvres de l'Eglise, en particulier dans le domaine de la santé et de l'éducation, jouent un autre rôle essentiel ; la fondation jésuite des écoles paroissiales Fé y Alegria est très prisée, la demande surpasse de loin les places disponibles.

Malgré ces points forts, l'évolution sociétale, peu prise en compte par l'Eglise, provoque l'exode de nombreux fidèles. Certes, de manière conjoncturelle, se font jour quelques initiatives notables, en particulier dans le mouvement charismatique apparenté au pentecôtisme. En février 2009, la première *messe de prospérité*, reprenant une formule du prêtre charismatique colombien Guzman, a été célébrée à

Lima. Le projet, inspiré du néo-pentecôtisme, est ambitieux : réconcilier catholicisme et réussite matérielle, y compris désir d'enrichissement personnel. Les fidèles sont invités à déposer dans la foi rêves et aspirations de tout ordre entre les mains du Seigneur.

Toujours dans la mouvance charismatique, quelques groupes de laïcs, avec beaucoup de succès, fonctionnent selon le principe des cellules. Leurs relations avec la hiérarchie ne sont pas toujours simples, soit qu'ils soient mal compris, soit que le fondateur prenne ombrage de l'autorité ecclésiale...

Mais se placer à la remorque des évangéliques n'est peut-être pas la solution ; l'Eglise devrait plutôt puiser dans son trésor pour comprendre, accompagner et christianiser les aspirations à une légitime mobilité sociale.

V. L.

(choisir, janvier 2011, pp. 13-17)

Pour en savoir plus :

- **Sebastien Fath**, *Dieu XXL, la révolution des megachurches*, Autrement, Paris 2008, 192 p.
- Différents ouvrages de **Jean-Pierre Bastian**, dont *Le protestantisme en Amérique latine, une approche socio-historique*, Labor et Fides, Genève 1994, 324 p., et *Pluralisation religieuse et logique de marché*, Peter Lang, Bern 2007, 216 p.
- **Paola Bolognesi**, « Amérique Centrale : évangélique pentecôtistes, un portrait », in *DIAL* en ligne, n° 3128 et 3132, novembre et décembre 2011, sur <http://www.alterinfos.org>.

¹ **Rhonda Byrne**, édité pour sa version française chez Un monde différent, Québec 2008, 238 p. (n.d.l.r.)